

Pierre Alferi

Fmn

Roman



P.O.L

Fmn

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Les Allures naturelles, 1991.

Le Chemin familial du poisson combattif, 1992.

Kub Or, 1994.

Chez d'autres éditeurs

Guillaume d'Ockham. Le singulier, *Minuit*, 1989.

Chercher une phrase, *Christian Bourgois*, 1991.

Pierre Alferi

Fmn

Roman

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L éditeur, 1994
ISBN : 2-86744-440-3

I

SON APOGÉE

(télévision)

– J’attendais une femme ; cette femme était réelle. Je passai des années sans soupçonner la raison pour quoi elle contournait les lieux où je la cherchais. Je doutai qu’elle vînt en personne à ma rencontre, puis redoublai de vigilance. Elle serait découverte par une mémoire sans auxiliaires qui ne distinguait pas en elle. Dans la démarche ou l’expression d’une connaissance nouvelle je la devinais quelquefois ; dans un trait physique prélevé, jamais. Sans me faire illusion d’abord, je me prenais au jeu. Quant à l’autre, son refus instinctif de se confondre avec l’aspect me causait une douleur locale. Une adresse, un air de la figure indivisible se trouvait confisqué en même temps que gauchi. Je m’efforçais de maintenir sur elle le regard d’un passé opaque. Il surprenait une moue plus mesquine, des yeux sans leur mystère. Ma distraction révélait combien le corps présent manquait de ce qu’elle échouait à me représenter. Je me dégoûtais de cette autre qui décidément n’était pas elle, et j’avais

honte de mon erreur. Il suffit plusieurs fois qu'avant de rien tenter j'envisage ce moment d'examen pour me détourner. Rarement la simulation dura plus d'une semaine sans verser dans la parodie. Je ne connus en quinze ans que trois ou quatre de ces idylles.

Plongée, une salle vaste, monde coude à coude, lumière blême de globes sales, nappes de coton. De très haut : le mur à miroir de 4 m est d'un café d'avant-guerre à peine restauré. A droite une vitre en trois arcs divise le tout à mi-hauteur, second – faux – miroir en angle, à travers quoi une moitié de clientèle se mire en l'autre. Plus loin à droite début du bar où trônent la caisse et sa caissière. Buée, fumée, plats d'étain pâle, entre les rangs serrés de tables des garçons en rouge affairés. En face un client seul, son repas terminé, sa table débarrassée sauf le verre où gît une goutte rouge. Dos au mur, yeux posés sur le sommet d'une tête brune baissée à la table voisine, il manipule des miettes. Fait, sans le soulever, tourner son verre qu'il tient, pouce + index, par le pied. Grand ou petit ? Jeune ou vieux ? Blond ou brun ? Vague et variable : indifférent. Il regarde furtivement vers vous. Qui, moi ? Vous vous trompez.

Cependant elle me regardait. Je me la figurais en surplomb à la limite droite du champ, sur le siège d'un arbitre de tennis. Entrée en scène, guère plus. Prenant par là, par ce coin qu'elle maintenait ouvert, une signification d'autorité à établir, dramatique, mi-feinte ; ainsi le rayon qui tombe dans l'atelier du peintre portera-t-il un ange sur la toile. Sa vision – ma possible vision d'elle me voyant – divertissait. Elle me lestait. Sorti, je faisais le dos rond et je rasais les murs de peur qu'elle ne m'épingle et ne supplante la compagnie. Cache-cache patient, paisible tant que l'avance prise

d'un pas, d'un pont, d'une porte sur la poursuivante prévenait la rencontre. Seul, je me composais une mine, je rentrais le ventre et les joues. Mes gestes étaient lents pour elle, mon allure, empruntée. Sans doute la solennité de mes phrases, leur correction maniaque sont-elles des vestiges du théâtre dérisoire qu'elle convoqua. Tant que j'eus souvenir de l'avoir appelée, j'eus beau jeu. Son prénom, son visage changeaient au gré des engouements que j'ai dits, quoiqu'elle ne fût ni ce prénom ni ce visage : derrière eux elle veillait. Sa place, mon sentiment de son affût lui tenaient lieu de substance, malléable alors. L'apparente liberté de ma relation avec elle en ses débuts et ses personnes successives – ses avatars – suffirent à me cacher combien ce REGARD quotidien, d'une bienveillance à force accablante, discret et perçant d'autant plus, était, lui aussi, chose réelle.

Plongée, une rue, temps gris, deux files continues de voitures garées, piquets marron tous les 1,5 m le long des caniveaux, pigeons peureux, crottes de chiens. Par ordre décroissant depuis le centre : ruban de chaussée fendu par les véhicules ; ruban de capots ; ruban liquide ; ruban métallique. Sur le trottoir de gauche un homme, le même, mains dans les poches, col remonté, marche à contre-courant de la circulation, regardant la pointe de ses pieds. Relève le nez, atteint du coin de l'œil un point en l'air qui est vous. Encore ! Puis le baisse vite, l'air agité, fait volte-face, repart. Un passant s'arrête, tourne la tête, le regarde sans bouger. Regarde à nouveau devant lui, cherche le point dans vos parages, qu'il ne voit pas. Rabaisse la tête et réfléchit. Passe son chemin.

Car jamais elle ne m'apparut. A cause de son ambiguïté la vérité de notre situation ne s'imposa que tard à moi.

Elle, je pouvais la chercher, brièvement croire la retrouver, bien qu'elle fût là obstinément avec la sorte spéciale d'ubiquité qui n'appartient qu'à soi-même pour chacun. Invisible, elle l'était comme un visage l'est à son détenteur, mais sans l'exception des miroirs. Double vampirique, et dénué de ressemblance. L'eussé-je vue à sa place braise, en sa lévitation de colibri, d'hélicoptère, je me serais cru fou peut-être, seul à la voir. Du moins aurais-je su à quoi m'en tenir et renoncé à la faire descendre jusqu'au plancher dans le corps d'une suppléante qui s'en trouvait par force réduite à un rôle de poupée. Ne la voyant pas, j'imputais le sens de sa présence à mon oisiveté, à de mauvaises lectures, à la rêverie, à un reste de religion. Pour faire une diversion autant que par espoir de l'atteindre incarnée, j'essayais de m'intéresser, avec le résultat piteux que j'ai dit, aux femmes visibles. – Il s'agissait d'une imagination.

Plongée, palier. A l'extrémité d'un étroit couloir sombre orné par terre du tapis typique rouge à motifs floraux bleus, un homme que vous avez suivi, un autre, se tient face à une porte vert canard surmontée par le chiffre 4 noir en émail sur le blanc d'un écusson cloué. Elle s'ouvre, c'est lui, qui le regarde, lui fait signe d'entrer en s'écartant. On entrevoit en contrebas la chambre peu profonde à contre-jour et l'unique mince fenêtre. L'hôte jette un regard noir furtif par-dessus l'épaule de son hôte vers l'angle supérieur droit du couloir. Pas vous ! C'est la dernière fois ! L'autre entré, il claque la porte.

– Ça ne m'a pas échappé. Lorsqu'elle appose une marque si singulière sur vos gestes, animée à vos yeux d'une volonté ferme quoique obscure, qu'elle se campe

devant et au-dessus de vous à droite, convenez qu'une imagination offre plus de résistance, sinon de prise, donne matière à plus d'expérience, bref, existe plus que la plupart des corps qui vous côtoient. C'est une moire qui vire et bascule dans l'ombre à peine vous êtes-vous penché. Une faiblesse, une négligence, et le peu d'impression que vous en aviez rassemblé s'épuise. C'est un agacement, un viol de votre intimité, une démangeaison et la plus disponible des choses. Translucide, donc, et volatile, fuyant mes hallucinations, mes rêves aussi – c'eût été trop facile –, elle se logeait dans un regard, s'y résumait, s'y contractait pour s'y dissoudre, s'y émietter, s'y émettre et m'atteindre. Elle était ce REGARD sans yeux, le regard qui, dit-on, passe par eux quoiqu'il se passe d'eux peu souvent. Sans yeux, oui, non sans point d'émission, il se situait à quelques mètres en amont, inondant ma face de trois quarts. Onde et particules de conscience constamment renouvelées, feu nourri, rayon paisible régénéré.

– Qu'est-ce qu'il vous faisait, ce regard ?

Ouverture à l'iris. Blanc, terne blanc neutre qui paraît peu à peu grandir. Brille en fait, se condense, blanchirait le hors-champ. Irradie, blanc de métal chauffé à blanc, pulsatif. Puis s'apaise, se diffuse, se tamise, commandé par un variateur, cesse de battre pour baigner l'image avant qu'elle paraisse, en saupoudrer le lit, pulvérulent. Fermeture à l'iris.

– Sa première qualité était physique, hyperphysique si vous voulez : clarté, chaleur. J'appris à attribuer la sensation d'abord infime. Pas une clarté éblouissante, inquisitrice, ou prophétique. Comme la clarté du jour

mais dont le jour n'est que la variable expression, fanée ou crue, approchée. Pas une chaleur active, sensuelle, blessante, ou caressante. Un égal concentré de la chaleur ambiante loin des fluctuations de l'air. REGARD diurne chambré. Le plus simple sentiment qu'elle laissait : de présence en retrait et d'accord. Et ce qu'elle m'infusait : une vie plus constante et moins sûre, artificielle, dont elle celait la source. Si peu dosé qu'il fût et si subtil, le fluide altérait la composition des humeurs sans retour, faisait verser dans un genre nouveau le corps élémentaire du corps, de gazeux devenu minéral ou l'inverse. Réaction, solution, précipitation ? Cela, dans la sphère de la vue, au chapitre des choses de celle-ci invisibles ; conférer : période ondulatoire, milieu diaphane, photons, teintes extra-prismatiques. Le REGARD adressait des espèces. On figure ainsi la propagation du son dans la notice des transistors, dans l'icône des alarmes ; dans les bandes dessinées la diffusion de la douleur, le départ des mouvements. De petites courbes concentriques, parenthèses qui n'en finissaient pas de se fermer, résonantes. Fantômes que ces espèces émises, vers moi et peut-être tous azimuts comme les arcs des ronds dans l'eau, dépouilles amorphes, pelures d'oignon. D'autant plus qu'elles n'étaient les enveloppes de rien, ni donc images, venues d'un point de vision sans tour. Elles étaient des esprits au même titre que l'alcool, produits d'une chimie transparente. Leur vertu tonique les affiliait, à mes yeux, au sang, sang animal dont les dérivés font des fortifiants, dont elles auraient été l'effluve. Clair (donc lumineux), léger (donc rapide), chaud (donc prégnant), doux (donc bienfaisant). Le REGARD persuadait de ses bienfaits, qui en effet sem-

blaient s'accroître, en passant insensiblement d'infusion à transfusion. S'ensuivait une accoutumance. L'énergie qui m'était prêtée me restait étrangère. Le mélange fût-il indébrouillable en sa cornue, des deux groupes chaque particule portait une marque d'origine. L'un, sans m'être ennemi – je ne le rejetais pas, au contraire –, s'arrangeait toujours selon la même figure cristalline orientée, où de courtes lignes de force se courbaient et tournaient leurs pointes vers leur source au-dehors. Contagion, à sens unique. S'il y avait force elle demeurait polarisée, hétéronome ; appelant, à proportion qu'elle me secondait, la pulsation dont elle était née loin. Un autre cœur.

Etoffe d'air. Dans une flaque, silhouettes d'arbres nus noires sur ciel blanc. Bond de la flaque au ciel, chute du ciel dans la flaque, rebond, ciel. Rechute. Au milieu, fils nageant d'air qui procèdent vers la droite, fraient, collent. Manne ou mie, l'air prend, coagule avec réticence, ne piège pas encore de rayons. Mèches, lâchés d'atomes d'information faiblement activés ou par intermittence, oui non oui, non, clignant, points rares de définition. Gestation d'une image quelconque. L'œil y surnage avec peine, les franges gorgées de l'élément qui n'est rien tirent vers lui, vers le fond. De pâles veines sur le plan, en motifs sur-le-champ passés faute d'un écran, d'un vrai support. « Matière de songe. »

La douceur était pour beaucoup dans mon souhait qu'elle revînt, et simplement la compagnie. Appellais-je une douceur, une compagnie, et de l'appel le phénomène REGARD naissait-il ? Une distante dureté mentale balançait l'une et l'autre, qui le cédait à peine en effet sur mon corps à la clarté-chaleur physique. Elle ne me

faisait pas que l'impression mentionnée, et pour mieux vous répondre : principalement elle me jugeait. REGARD d'une icône, plat, qui vous suit traversant la pièce. Fixe et à soi collé, une longe de lumière infrarouge tendue par un insituable piquet. Car le bout en était indéceusement proche, incommodément éloigné. Bouton-pression capitonnant un au-delà auquel je répugnais sans le connaître, œil de bille des peluches, qui s'arrache. On conçoit qu'un regard à toute heure braqué, même s'il ne prononce rien et s'il reste impassible, d'autant plus qu'il ne prononce rien et qu'il reste impassible vous juge, ou, pire, vous somme de vous juger vous-même. Une caméra cachée, qui n'a de proies que lamentables, à qui elle rappelle en se démasquant, avec un si cruel détail qu'il frappe même le spectateur contemplant pour la première fois les badauds pris au piège, comme ils sont loin de ceux qu'ils souhaitaient d'être. Au moins mon juge volant n'était-il pas très catholique, ni très moral. La nuance ne tenait pas tant à sa bienveillance, qui eût bien pu s'interpréter comme la présomption d'innocence sur quoi doit compter l'accusé devant tout juge qui se respecte, qu'à un trait peu divin. Ce juge voulait être séduit. Elle n'attendait aucun haut fait, aucun regret, aucune excuse, elle voulait juste qu'on lui plût. Elle se gardait bien de fournir l'indice qui eût permis de lui plaire à coup sûr, ou du moins d'accroître les chances. Je ne savais trop s'il fallait aller plutôt vers l'élégance ou plutôt vers l'humilité, plutôt vers la sûreté des gestes et des pensées ou bien vers la timidité. A ce colin-maillard je jouais seul, si je puis dire, n'ayant de guide qu'adverse ou dans l'écho de mes appels sur des parois intactes.

Dans une lumière mêlée de noir, que l'on peut voir aurorale ou mourante, artificielle ou antédiluviennne, comme de certains néons ou d'un écran d'ordinateur. Dans une atmosphère raréfiée où chaque pensée a du ballant. Une image suscitée passivement par un délire non de fièvre mais de fatigue, pour meubler. Verbale, à peine, inchoative, d'enfance. Ni feinte ni réfléchiée, désinvestie. On n'y voit goutte d'abord, la mémoire s'y échoue. Une porte jaune ouverte sur une estrade. Assis au premier rang d'une classe nouvelle, les genoux nus, les yeux refermés maintenant avec effort, front plissé. La maîtresse s'est absentée. Ne jamais perdre cet instant, ne jamais aller au-delà, ne plus faire le moindre progrès. Juré devant témoin rêvé, tenu.

La valeur des vertus, je le savais, ne serait pas soumise à examen moral ; la mauvaise conscience, par exemple, en était dépourvue. Comptait leur beauté, leur laideur à ses yeux. On peut, sans connaître les ordres, obéir. Le goût impénétrable quoique sûr qu'elle exprimait par son affût, qui commandait nombre de mes actes, attitudes et paroles, avait la rigueur excessive d'un maître qui n'en passe par vous qu'en désespoir de cause ; la folie d'un plan conçu in abstracto et dont la réalisation, qui vous est confiée, suppose que vous en ignoriez tout, sauf qu'il n'a pas votre bien pour but. Emergeait aux limites le couple cardinal du noble et de l'ignoble, ouvrant un spectre où tout événement se qualifiait selon une gamme chromatique d'adjectifs et d'adverbes. Je n'avais pas choisi ces pôles, auxquels pour moi ne s'attachaient pas de notions bien définies. Leur mesure ne me revenait pas, porté que j'étais naturellement vers le second. Le prisme au travers duquel je voyais par instants les qualités décomposées était entre d'autres mains. Opérée

après coup à mon insu, la coloration promettait, pour toute la part de vie sur quoi je n'avais pas de prise, un langage second, comme traduit ; elle changeait l'expérience en une prose descriptive. Le gain était inestimable sans doute ; il n'allait à personne. Pour le reste, savoir moi, elle égarait. Ainsi passai-je une bonne part de mon temps à essayer d'être une chose dont je n'avais pas l'idée, presque à changer d'espèce ; à me reptiliser, cuirassé ; ou au contraire, bondissant, à me féliniser ; à faire et dire des choses qui me désarçonnaient et que, venant d'un autre, j'aurais trouvées absurdes. Entre deux stations de métro, dans le coin de la portière, le dos tourné aux voyageurs pour être à l'abri des regards, je me plaçais dans une posture que je croyais d'indifférence. Je prenais l'air pensif que seul le REGARD progressant à la vitesse du train le long des murs couverts de suie apprécierait. Comme j'avais sans y penser croisé les bras, je me faisais un point d'honneur de tenir la pose sans vaciller ni me raccrocher à une barre jusqu'à l'arrêt suivant. Ou bien j'étais étudiant et je passais tant bien que mal des examens dans une discipline qui avait, croyais-je, sa faveur. Quand je n'étais plus étudiant le métier auquel me donnaient droit les diplômes enfin obtenus ne me paraissait pas devoir lui convenir. Je partais à zéro. Et d'autres ridiculités. Elle me tenait lieu de l'orgueil, m'en dispensait. Un juge qui juge en temps réel, altérant ce qu'il voit, sur le jugement de qui l'accusé anticipe et qu'il essaie de prévenir en s'amendant continûment, appartient à la puissante race capricieuse de juges dont sont les metteurs en scène. Par l'assurance de n'en tirer aucun profit, de servir le dessein arbitraire d'une autre, le banal sentiment d'un jeu se trouvait

Un homme se dit prisonnier du regard d'une femme.
Il part à la rencontre de n'importe qui. Une histoire
se noue, se dénoue. Le couple se penche sur la petite
différence, le petit différend qui l'a fait basculer.
Il s'agit donc d'amour : hantise et abandon, désir et
déception. Il y a de la mystique, des adresses, de la
pornographie, des scrupules. Et il s'agit de genres :
féminin, masculin et neutre, prose et poèmes en prose,
confession et dialogue, vidéo littéraire, récit de voyage
urbain, sermon, science-fiction, brèves épiphanies
sexuelles, monologues intérieurs. « Prostitution de
l'âme » et décentrement du langage.



9 782867 444401

I 20 F
936180-7
ISBN : 2-86744-440-3
I 1-94



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS